

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.765. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

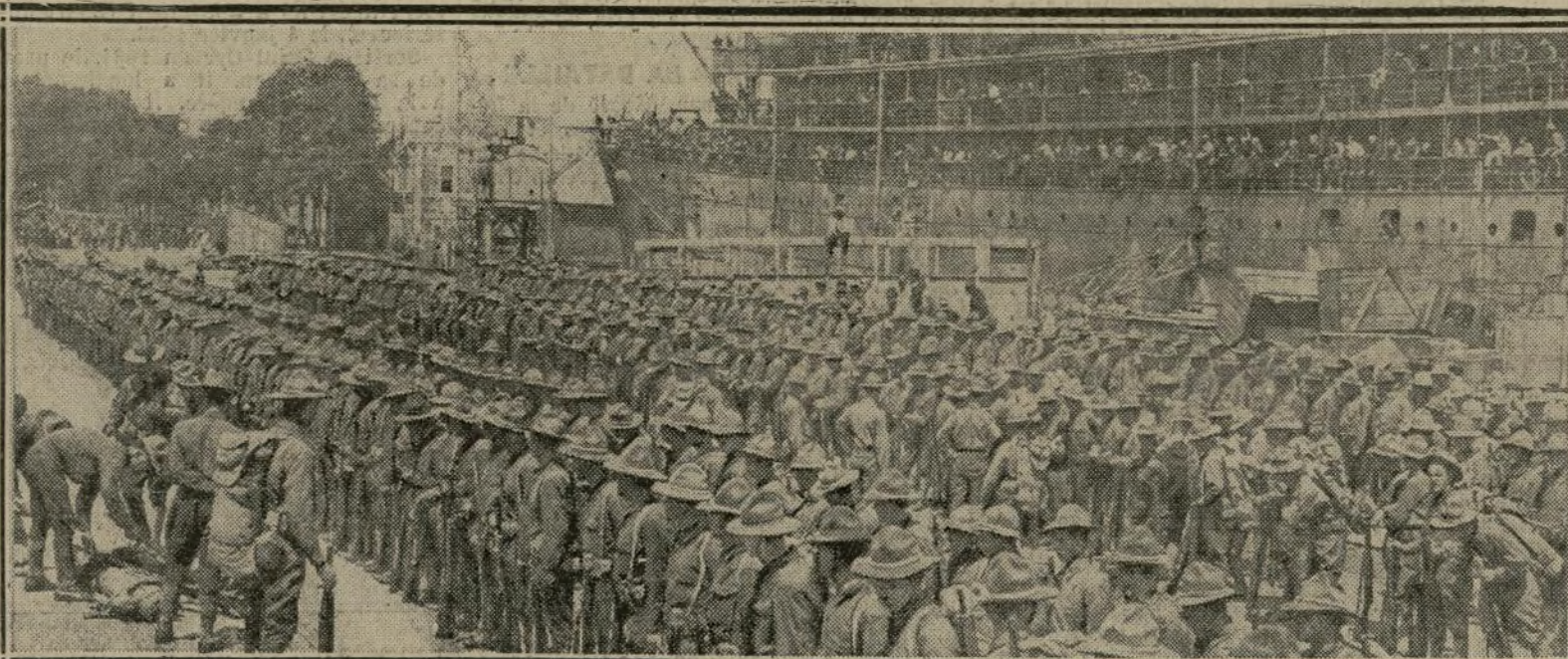
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Samedi  
**15**  
JUIN  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## UN AN DE GUERRE AUX ÉTATS-UNIS : L'EFFORT ACCOMPLI

De juin 1917 à juin 1918 : Le tonnage des transports a été porté de 3 millions 410.000 tonnes à 4 millions 375.000. Les effectifs de l'armée active ont été portés de 250.000 hommes à 2 millions, dont 700.000 déjà en France. — Le budget de l'aviation, à peu près nul, a été porté à 6 milliards 920 millions de francs. — Le personnel du service de Santé, presque inexistant, a été porté à 20.000 médecins, 100.000 infirmiers et 25.000 infirmières.



### QUESTION DES TRANSPORTS

En juin 1917 : 3.410.000 tonnes.  
En juin 1918 : 4.375.000 tonnes.  
En octobre prochain : 6.090.000 tonnes.

Les chantiers exécutent présentement en série un programme portant sur huit millions de tonnes qui doit être réalisé pour le début de 1919.

### QUESTION DES EFFECTIFS

Armée active, juin 1917 : 250.000 hommes.  
Soldats débarqués en France, juin 1918 : 700.000 hommes.  
Armée probable en France, fin 1918 : 1.500.000 hommes.  
Hommes actuellement mobilisés : 2 millions.  
Hommes nouvellement appelés : 1 million.  
Total des hommes mobilisables : 9 millions.



### QUESTION DE L'AVIATION

En juin 1917 : 300 avions, budget insignifiant.  
En juin 1918 : budgets votés, 6 milliards 920 millions.  
Le budget prévu pour l'année fiscale — 1<sup>er</sup> août 1918 au 31 juillet 1919 — se monte à 5 milliards 160 millions. C'est donc un total de 12 milliards 80 millions de francs.



### SERVICE DE SANTÉ

En juin 1917 : effectifs à peu près nuls.  
20.000 médecins et chirurgiens.  
En juin 1918 : 100.000 infirmiers et ambulanciers.  
25.000 infirmières de la Croix-Rouge.  
A la fin de l'année, le nombre des infirmières sera porté à environ 40.000.



DÉBARQUEMENT DE « AMEX » — EN ROUTE POUR LE FRONT — MONTAGE D'AVIONS — UNE REVUE D'INFIRMIÈRES  
Les chiffres que nous citons ci-dessus sont éloquentes; en voici quelques autres qui ne le sont pas moins. En un an, les États-Unis nous ont prêté 9 milliards de francs. Leurs dépenses de guerre furent de 120 milliards. Ils nous ont expédié 1.228.000 tonnes de céréales; 804.000 d'acier; 650.000 d'essence et de pétrole et 248.000 de matériel de transport.



## LES BASES D'UNE PAIX DURABLE

Cet article fait partie d'une série publiée par le New-York Times. Le pseudonyme « Cosmos » est celui d'un des auteurs les plus célèbres des temps modernes.

Pour assurer une paix durable il ne suffira pas de triompher de l'idéal militaire représenté à l'heure qu'il est par la politique prussienne. Il faut arriver à chasser des cœurs et des intelligences l'esprit et le point de vue qui se manifestent dans le militarisme, qui se traduisent par la subordination de l'autorité civile et de la politique des hommes d'Etat à l'autorité et à la politique militaires, et par celle du Droit à la Force. Ce ne sera pas assez que de chasser des cœurs et des esprits des Prussiens et des Allemands ; il faut les faire disparaître des cœurs et des esprits de ces Anglais, de ces Français, de ces Russes, de ces Américains, de ces Japonais dans lesquels ils ont pu trouver asile. Cela ne peut se faire que si esprits et ambitions sont dominés par quelque chose qui soit plus puissant que le militarisme, parce que plus moral et plus utile à l'humanité. Autrement dit, le fondement d'une saine politique internationale se trouvera dans une saine politique intérieure et dans la sympathie avec une politique similaire chez les autres peuples. Au fur et à mesure que les nations comprendront qu'il y a plus de grandeur pour elles à assurer le respect de la justice et le bonheur des habitants qu'à étendre par des moyens physiques leur puissance sur leurs voisins et qu'à forcer le développement de leur commerce par l'établissement de privilèges immérités et déloyaux on verra s'élargir rapidement la partie de la superficie du globe où régnera la paix.

Si quelqu'un osait dire qu'un développement de ce genre aurait pour résultat la destruction des nations et du nationalisme comme force dans le monde, on répondrait qu'il n'en sera rien. L'individu dont les actes sont dominés par un tout-puissant sentiment du devoir n'a pas une moindre personnalité que celui dont les actes sont uniquement dominés par l'égoïsme : il en a une plus grande. Ce qui, à cet égard, est vrai des individus n'est pas moins vrai des nations. Une nation comme un individu trouvera sa grandeur dans son attachement à un idéal élevé, dans les services rendus et l'aide assurée à ses voisins, grands ou petits, dans sa coopération avec eux en vue de la réalisation d'une fin commune. Si l'on déclare que c'est là une utopie, eh bien ! cette utopie est la fin pour laquelle travaille dans le monde quiconque n'est pas dépourvu de moralité.

En conclusion, donc, l'établissement d'une paix durable demande la victoire des Alliés dans la guerre d'aujourd'hui et l'introduction dans la conduite des affaires publiques des principes défendus par eux. Il demande la réputation de tous actes de vengeance et de représailles, et l'application, dans un esprit de justice et de haute sagesse politique, des principes pour lesquels on combat à tous les problèmes qu'il y aura à résoudre. Il demande la création d'une organisation internationale aussi bien que d'institutions internationales. Il demande un esprit de dévouement à cette organisation et à ces institutions, ainsi qu'une ferme détermination de les soutenir et de les défendre. Il demande partout une politique intérieure ayant pour but la justice et l'assistance mutuelle, déterminée à mater, autant qu'il est au pouvoir du gouvernement de le faire, l'arrogance, la cupidité et le privilège. Il demande l'installation au sommet de la société humaine de l'idée de la justice, non seulement entre les membres d'une même nationalité, mais entre les nations elles-mêmes, car une paix durable n'est qu'un succédané de la justice. Quand ces résultats auront été atteints, il y aura toute raison de compter sur une paix durable, car on aura réussi à mettre au monde ce qui en est la condition préalable et indispensable : la Volonté de la Paix.

COSMOS.

### M. Wilson est partisan du vote des femmes

WASHINGTON, 13 juin. — Le président Wilson s'est déclaré partisan du droit de vote pour les femmes, et a exprimé le souhait de voir le Sénat adopter, sans retard, un amendement accepté par la Chambre des représentants et tendant à l'établissement du suffrage féminin. Dans une lettre adressée à l'un des leaders du parti féministe, le président dit :

« Une complète reconstruction du monde sur des bases démocratiques ne pourra se faire tant que les femmes ne seront pas admises à prendre part au scrutin. »

D'autre part, parlant en public du rôle joué par les femmes pendant la guerre, le président s'est ainsi exprimé :

« Sans les femmes et sans les sacrifices qu'elles consentent, nous ne pourrions poursuivre la lutte. Il est grand temps que nous reconnaissions la dette que nous avons contractée envers elles et que nous nous acquitions. (Radio.) »

### Le trafic allemand en territoire hollandais

LONDRES, 14 juin. — On télégraphie d'Amsterdam au Times que, depuis mardi, la circulation des trains allemands a commencé à travers le Limbourg hollandais. Le départ des convois est facultatif. Il dépend uniquement des besoins de l'Allemagne.

## LE FRONT DE COMBAT SE STABILISE

Aucune action d'infanterie au cours de la journée d'hier. Lutte d'artillerie sur certains points.

### L'ENNEMI CHERCHERA-T-IL SA REVANCHE SUR LE MÊME CHAMP DE BATAILLE ?

La stabilisation du front de combat, qui paraissait acquise hier, se confirme aujourd'hui : depuis la région de Montdidier jusqu'à la rive gauche de l'Aisne, on ne signale que des luttes d'artillerie et des actions locales. Stabilisation temporaire, peut-être : il reste à l'ennemi assez de réserves pour tenter encore une offensive égale en puissance à celle qui vient d'être arrêtée, et il est possible qu'il cherche sa revanche sur le même champ de bataille. Mais un échec n'est jamais un précédent favorable, et les soldats les mieux entraînés, les plus aguerris ne vont pas volontiers à l'assaut sur un terrain où les cadavres de leurs camarades se sont amoncelés.

Il faut donc prévoir aussi le cas où le prochain effort de l'ennemi porterait dans une autre direction. Pour cet effort, il rassemble toutes les troupes dont il peut disposer, même celles qui étaient stationnées au fond de la Russie et qui doivent être de valeur bien médiocre. Le nombre n'est pas tout : les qualités morales du combattant peuvent suppléer dans une large mesure à la disproportion des forces. Telle est la leçon des derniers événements. Elle est de nature à nous inspirer confiance, d'autant que nos effectifs sont constamment augmentés par l'afflux des contingents américains.

Les Allemands, d'ailleurs, n'ignorent pas ce danger. Ils sont dans la nécessité d'agir aussi vite que possible, pendant qu'ils ont encore l'avantage du nombre. Mais la hâte n'est jamais bonne conseillère : leurs tentatives répétées, leur obstination brutale ont pour conséquence des pertes qui rattrapent encore le moment où cet avantage ne leur appartient plus.

Jean VILLARS.

### L'USURE DES TROUPES ALLEMANDES

La bataille de Montdidier-Noyon, engagée le 9 juin, aura été, malgré sa brièveté, des plus sanglantes pour l'ennemi. Des documents saisis établissent que ses troupes de choc les meilleures ont été décimées, que quelques unités ont été anéanties. Et ses réserves ont été entamées au point que le kronprinz impérial a dû emprunter un certain nombre de divisions disponibles à la masse de manoeuvre du kronprinz de Bavière, qui fait face à l'armée britannique.

Parmi les documents capturés sur les officiers prisonniers, en voici un particulièrement significatif, relatif aux pertes du 34<sup>e</sup> régiment :

« Etat des pertes de la 11<sup>e</sup> compagnie du 34<sup>e</sup> le 11 juin à 19 heures. — Restent en première ligne : 1 officier, 3 sous-officiers, 8 hommes. »

« Etat des pertes de la 10<sup>e</sup> compagnie du 34<sup>e</sup> (même date). — Effectif de tranchée : 1 officier, 1 sous-officier, 3 hommes ; le reste, morts, blessés ou disparus. Effectif de combat : 1 officier, 1 sous-officier, 6 hommes, parmi lesquels 3 hommes de la 8<sup>e</sup> compagnie avec une mitrailleuse légère. »

« Je manque de munitions, de grenades. »

« L'adversaire s'approche de nous à 100 mètres. »

« Demande instamment renforts et munitions. »

« Rapport de la 2<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon du 34<sup>e</sup>, le 11 juin, 10 h. 20 soir. — Nous sommes actuellement sans liaison à droite, car tout le monde s'est porté en arrière. Nous sommes trop faibles pour tenir si on ne nous renforce pas... Mes hommes sont très fatigués, épuisés ; depuis deux jours et deux nuits ils sont en première ligne, sans sommeil ni repos. »

« Prière de nous relever si possible. »

« Annexe du 2<sup>e</sup> bataillon au régiment. — Le bataillon actuellement dispose, y compris sa réserve de commandement, d'à peu près 50 fusils. »

« Extrait d'un ordre du 34<sup>e</sup> régiment, en date du 11 juin, au commandant du 3<sup>e</sup> bataillon du 34<sup>e</sup>. — ... Les officiers veilleront à ce qu'aucun homme de la 206<sup>e</sup> division ne demeure dans nos lignes. »

« Pas un de nos soldats ne doit oser se

### COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, on ne signale que des actions de détail. Nous avons réussi plusieurs incursions dans les lignes ennemies au nord de Grivesnes, dans la région de Courcelles, et ramené une trentaine de prisonniers.

Vers la ferme des Loges, nous avons réalisé quelques progrès. Une attaque ennemie dans la région d'Antheuil a complètement échoué.

Entre la forêt de Villers-Cotterets et Château-Thierry, la lutte d'artillerie s'est poursuivie activement pendant la nuit.

Nos patrouilles ont fait des prisonniers dans la région de Bussièrres, à l'ouest de Reims et en Champagne.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Lutte d'artillerie assez vive dans le bois de Hangard, au sud de l'Aisne et dans la région de Villers-Cotterets et de Château-Thierry.

AU MATERIEL PRIS A L'ENNEMI ET DÉJÀ DENOMBRE, IL FAUT AJOUTER NEUF CANONS, DONT SEPT LOURDS, ET QUARANTE MITRAILLEUSES.

Journée calme partout ailleurs.

retirer du combat. S'il le tente, malgré cet ordre, l'abattre d'un coup de revolver.

« KRAEHE. »

Mais voici un autre témoignage d'ordre général : le commandement allemand, après deux mois de bataille, est obligé, par l'usure de ses réserves, à prélever sur le front oriental, en Russie-Blanche, une partie des troupes qui s'y trouvent encore, bien qu'elles soient de qualité médiocre. Un ordre émanant du général Falkenhayn, chef d'état-major allemand, télégraphié en langage chiffré, en raison de l'urgence, a été intercepté, puis divulgué par le journal de Gorki, qui en donne l'analyse suivante :

« Le général Falkenhayn dit que les batailles actuellement en cours sur le front ouest étant critiques et décisives, l'empereur a ordonné à l'état-major général de prendre toutes mesures pour transporter au front français la majorité des forces allemandes actuellement en Russie-Blanche. Il ne doit y être laissé que les petits détachements nécessaires au maintien de l'ordre. Un ordre semblable a été envoyé au général Eichhorn, commandant les troupes allemandes en Ukraine. Le transport doit être effectué en sept jours. De fortes mesures sont prescrites contre le sabotage possible par les employés des chemins de fer russes. »

A cette usure des forces allemandes s'oppose le renforcement des troupes franco-britanniques par l'afflux continu des soldats américains.

### LES PERTES DE LA GARDE IMPÉRIALE

La 6<sup>e</sup> division de la garde a été engagée deux fois dans la bataille de l'Aisne.

Le 29, quand elle passa, en deuxième ligne, ses pertes, jugées légères, atteignaient cependant 20 0/0.

Après les journées suivantes, employées en marches et contre-marches au nord de Dormans, à Fère-en-Tardenois, à Lassigny, le déchet augmente. La plupart des compagnies sont réduites à 45 ou 50 hommes. Elles en comptaient 90 au début, soit un déchet de 50 0/0.

Les vides sont comblés en partie au moyen de « traigertruppen », détachements de porteurs, quatre groupes par bataillon, un par compagnie.

Du 7 juin au 9 juin, la 5<sup>e</sup> division de la garde relève les éléments de la 197<sup>e</sup> division, qui viennent d'être très durement éprouvés près de Bussièrres par nos attaques et par nos tirs d'interdiction.

Les unités de la 197<sup>e</sup> division sont à tel point mélangées et disloquées que la relève s'effectue dans un grand désordre et amène de nouvelles pertes. Les compagnies ne comptent plus que de 30 à 40 fusils. La situation semble si compromise que, pour gagner la première ligne, il faut pousser en avant des bataillons de soutien et même faire appel à la compagnie d'assaut d'une division de réserve, la 237<sup>e</sup>.

Le 13 juin, au cours d'une attaque française vers la ferme Porte, nos soldats trouvèrent plus de 200 cadavres du 5<sup>e</sup> grenadiers de la garde.

On peut se faire une idée des pertes de ce régiment, en admettant une proportion de 3 blessés pour 1 tué, ce qui donne un total de 800 hommes mis hors de combat.

La 5<sup>e</sup> division de la garde, qui a toujours passé pour une des meilleures des unités allemandes, a perdu sur la Somme 50 0/0 de son effectif. Engagée à nouveau dans la dernière offensive, elle a perdu environ 25 à 30 0/0 de son effectif. Sur 199 sous-officiers et soldats faits prisonniers dans les premiers jours de juin et dirigés dans un camp de prisonniers le 7 juin, 52 appartenaient à la classe 19.

### L'AVIATION DANS LA BATAILLE

Un lieutenant aviateur, décoré de la Légion d'honneur avec huit palmes et une étoile, appartenant à une escadrille de chasse, a vu de près, dans les récents combats, le rôle des deux aviations.

« La nôtre, nous dit-il, a pour but d'empêcher la concentration des troupes derrière le rideau qui est devant nos lignes et de retarder le plus possible l'heure où le choc se produira. Nous les bombardons et mitraillons presque à bout portant, atteignant les convois sur les routes et cherchant les troupes défilées et les états-majors. »

« Dernièrement, nous avons eu la bonne fortune d'avoir sous notre feu un état-major d'artillerie. »

L'effet de ces attaques sur les troupes à terre est instantané : c'est la brusque dispersion après la rupture des colonnes. Il faut très longtemps, ensuite, pour les rassembler, et nous accomplissons notre tâche le plus rapidement possible, car toutes les minutes comptent.

« Quant à leur aviation, on peut dire que, pour la première fois, elle a manifesté de l'esprit offensif. Jusque-là, elle restait dans ses lignes et ne cherchait pas le combat en dehors des cas où elle avait le bénéfice du nombre, de l'altitude, etc. Aujourd'hui, elle a changé très nettement de tactique, mais elle éprouve de lourdes pertes, la majorité de ses pilotes de combat nous étant inférieurs dans la manoeuvre. »

Leurs appareils sont, en général, moins rapides que les nôtres ; ils montent moins facilement, mais ils sont peut-être plus robustes. Un matériel nombreux leur permet de compenser leur infériorité.

Mon opinion — que je vous résume hâtivement — est que, de part et d'autre, l'emploi de l'aviation comme arme de guerre deviendra de plus en plus fréquent et régulier. D'instruments d'observation qu'ils étaient, presque exclusivement au début de la guerre, nos appareils sont devenus des armes rapides, mobiles, meurtrières, dont la suite des combats démontrera l'exceptionnelle utilité.

### LA 36<sup>e</sup> VICTOIRE DE NUNGESSER

Nos as ont trouvé de nombreuses occasions de combats au cours de la bataille qui vient de se dérouler. C'est ainsi que le lieutenant Nungesser a remporté, le 5 juin, sa 36<sup>e</sup> victoire officielle, en abattant un avion aux environs de Château-Thierry.

Son suivant immédiat au palmarès de nos as, le lieutenant Madon, a été moins heureux, au point de vue officiel seulement. On ne lui signale, en effet, que deux avions probablement abattus : l'un le 6, l'autre le 7 juin. Si l'homologation suit, son total se trouvera porté à 34. Le capitaine Pinsard, lui, ajoute un succès officiel à son tableau. C'est le 20, remporté le 6 juin, dans la région d'Ormes. Il avait, en outre, réussi, la veille, à tuer le passager d'un autre biplace ennemi. Enfin l'aviation américaine est également à l'honneur en la personne du sergent Putnam, qui, s'il n'a pas de nouvelle victoire officielle, est du moins signalé comme ayant abattu probablement cinq avions dans la même journée du 5.

Nous n'avons malheureusement pas que des victoires à annoncer. L'un des derniers as officiels, l'adjudant Quette, dont la 10<sup>e</sup> victoire datait du 4 juin seulement, n'est pas rentré d'une patrouille, le 6. Et le 5, le lieutenant américain Douglas Campbell, le premier as américain ayant fait tout son apprentissage en Amérique et n'ayant jamais appartenu à une escadrille anglaise ou française, était blessé dans un combat.

## LE GÉNÉRAL GUILLAUMAT EST NOMMÉ GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS

Il succède au général Dubail, qui devient grand chancelier de la Légion d'honneur en remplacement du général Florentin.

Par décret en date du 14 juin 1918, rendu sur la proposition du président du Conseil, ministre de la Guerre, M. le général de division Guillaumat (Marie-Louis-Adolphe) a été nommé gouverneur militaire de Paris et commandant des armées de Paris, en remplacement de M. le général de division Dubail, de la section de réserve, nommé grand-chancelier de la Légion d'honneur, en remplacement du général Florentin.

### LE GÉNÉRAL GUILLAUMAT

Le général Guillaumat a cinquante-cinq ans ; il est né à Bourgneuf (Charente-Inférieure), le 4 janvier 1863.

Sorti de Saint-Cyr en 1884, le premier de sa promotion, il a longtemps servi à la Légion étrangère. Il commandait la concession française de Tien-Tsin, en



GÉNÉRAL GUILLAUMAT

Chine, lors de son attaque par les Boxers. Sa conduite et une grave blessure lui valurent alors, à trente-sept ans, le grade de chef de bataillon et la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Après avoir été professeur d'histoire militaire à Saint-Cyr, le général Guillaumat fut chargé du cours de tactique appliquée d'infanterie à l'Ecole supérieure de guerre.

Plus tard, il commanda le Prytanée militaire de La Flèche avant de devenir directeur de l'infanterie et chef de cabinet de M. Messimy, ministre de la Guerre. Général de brigade au début des hostilités, il commanda une division en Champagne, une deuxième en Argonne en 1914-1915, avant de prendre le commandement du 1<sup>er</sup> corps d'armée. En décembre 1916, le général Guillaumat commandait la 2<sup>e</sup> armée, l'armée de Verdun. Et il méritait cette citation mémorable :

« A amené ses troupes sur le front de Verdun dans un état de préparation remarquable. Pendant que la 2<sup>e</sup> division déployait dans ses attaques et contre-attaques une énergie digne des plus grands éloges, la 1<sup>re</sup> division procédait pendant quarante jours à une installation méthodique, sous un bombardement effroyable, repoussant plusieurs assauts, sans se laisser détourner de sa mission. »

Le général Guillaumat avait remplacé dernièrement le général Sarraïl à la tête de l'armée d'Orient.

### LE GÉNÉRAL DUBAIL

Le général Dubail est Alsacien. Né à Belfort en 1851, entré à Saint-Cyr en 1868, il a fait la campagne de 1870 au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

Après avoir été chef de cabinet de M. Berteaux, ministre de la Guerre, le gé-



GÉNÉRAL DUBAIL

néral Dubail commanda l'Ecole de Saint-Cyr, où, en 1886, il avait été professeur d'art militaire. Général de brigade en 1904, général de division en 1908, le général Dubail fut choisi, en 1911, comme chef d'état-major de l'armée. La guerre le trouva membre du conseil supérieur de la guerre.

Le rôle qu'il joua lors de la bataille de la Marne lui valut la médaille militaire, qui lui fut remise devant ses troupes par le président de la République.

Appelé au commandement de la 1<sup>re</sup> armée placée à la droite de la masse des troupes françaises, il dirigea brillamment ses opérations en Lorraine et en Alsace. C'est la 1<sup>re</sup> armée qui arrêta net, sur les Hauts-de-Meuse, les corps allemands qui s'appuyaient à déboucher de Saint-Mihiel.

Le général Dubail commandait un groupe d'armées dans l'Est, quand, atteint par la limite d'âge, il fut appelé au gouvernement militaire de Paris en remplacement du général Maunoury, qui, blessé grièvement, sollicitait sa mise hors cadres.

### Les sous-marins allemands dans la mer d'Irlande

LONDRES, 14 juin. — On mande de Belfast au Daily Chronicle que vingt barques de pêche, qui tendaient leurs filets dans la nuit du 31 mai, ont été coulées par un sous-marin allemand.

## UNE VIOLENTE ATTAQUE AUTRICHIENNE CONTRE LE TONALE EST BRISÉE PAR LES TROUPES ITALIENNES

[COMMUNIQUÉ OFFICIEL ITALIEN]

Hier, à la première heure, après une préparation d'artillerie intense et étendue, l'ennemi a tenté de forcer nos défenses du Passo del Tonale, lançant l'infanterie à l'attaque des positions de Cime Cady et du versant de Monticello, immédiatement au nord et au sud de la grande route. Grâce à la ferme résistance de nos troupes, l'as-

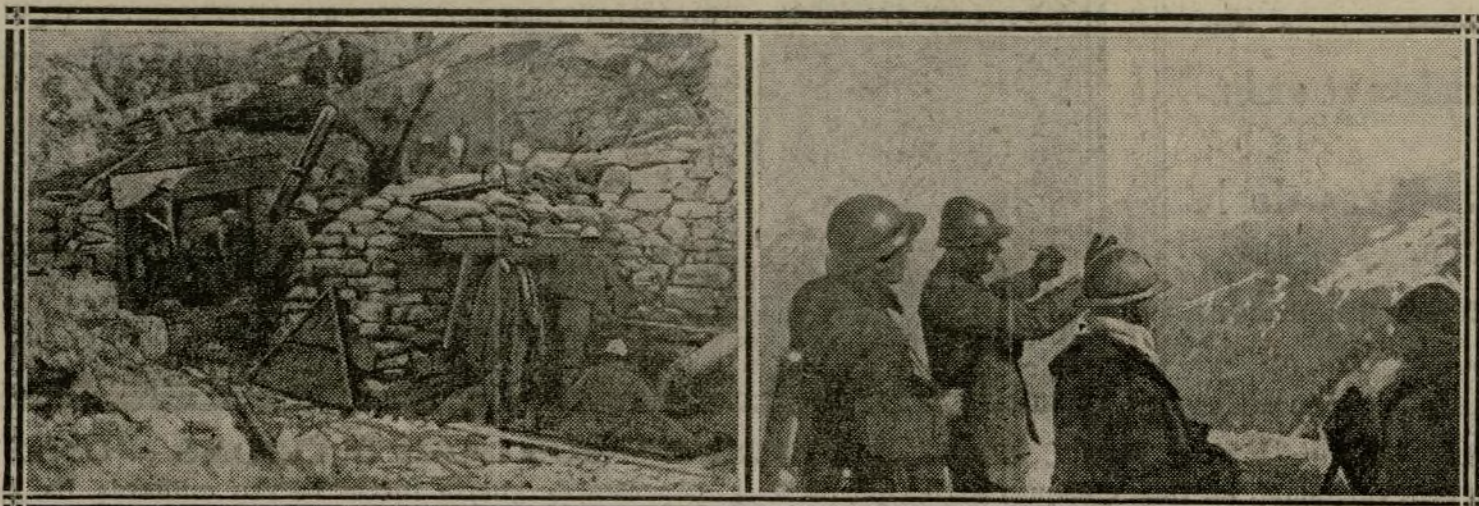
saut s'est brisé contre nos lignes avancées. Ensuite, les contre-attaques de notre infanterie et les concentrations de feux meurtriers de notre artillerie ont arrêté l'adversaire et l'ont définitivement rejeté.

L'attaque a été de nouveau tentée entre 21 heures et 23 heures au nord de la route, mais elle a été promptement enrayée par nos tirs de barrage. Les pertes ennemies,

principalement celles subies par les renforts de l'arrière, ont été graves. Cent trente prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Un aéroplane ennemi a été abattu. Un de nos dirigeables, malgré les conditions atmosphériques défavorables, a exécuté des bombardements efficaces.



UN POSTE SUR LES PENTES DU TONALE

UN GÉNÉRAL EN OBSERVATION AU TONALE



# LES CONTES D'EXCELSIOR COMME EN RÊVE

PAR FRANCIS DE MIOMANDRE

Depuis deux ans qu'ils faisaient chaque matin et chaque soir le voyage de Versailles à Paris dans le tramway, M. Razelière et M. Saint-Valentin s'étaient liés de cette espèce d'amitié saugrenue que l'appellerait volontiers l'amitié de la plate-forme, si l'on me passe ce néologisme.

M. Saint-Valentin avait avoué à M. Razelière qu'il écrivait dans les journaux, et M. Razelière avait confié à M. Saint-Valentin qu'il était employé d'administration.

En réalité, dans les conversations de tramway, c'est surtout M. Razelière qui parlait. Il parlait intarissablement. Il aimait à se raconter. Tout ce qui lui arrivait lui semblait comique et surprenant. Mais, un jour, il aborda Saint-Valentin avec une mine encore plus préoccupée que d'habitude :

— Devinez ce qui m'arrive ! s'écria-t-il. Pour la première fois depuis, je pense, douze ans, j'ai fait un rêve, un vrai rêve, organisé, logique, cohérent, un rêve qui ferait une histoire épatante pour votre journal. J'ai rêvé que ma femme me trompait. Ça, si vous pouvez connaître Léontine, vous en seriez ahuri. Non, l'idée que Léontine pourrait seulement regarder un autre homme que moi est une chose qui ferait sourire tous ceux qui viennent nous voir à la maison. Pauvre Léontine ! Et devinez avec qui. Je vous le donne en cent. Mais non, ne cherchez pas, vous perdriez votre temps. Elle me trompait avec un coiffeur, un coiffeur qui portait les cheveux aux « Enfants d'Edouard ». Rien que ce détail vous donne la note, n'est-ce pas ? de l'absurdité de mon rêve. Mais ça se tient ! Vous allez voir comme ça se tient... Naturellement, personne n'en aurait rien su, si un jour cette pauvre Léontine n'avait donné le jour à un garçon qui portait, en naissant, des cheveux taillés aux « Enfants d'Edouard ». Ça, vous savez, c'est ahurissant, et il faudra que je demande des explications à ceux qui ont l'habitude d'interpréter les songes.

Demeuré seul, Saint-Valentin se demanda si sérieusement il n'y aurait pas lieu de changer de quartier ou de s'inquiéter tout au moins d'un autre mode de locomotion. Puis il réfléchit avec terreur que « son jour » de conte approchait et qu'il n'avait pas de sujet. Il se mit éperdument en chasse. Mais voilà que, par une malice perverse du destin, le « sujet » de M. Razelière faisait le vide autour de lui, empêchant tous les autres. Bon gré, mal gré, il fallut bien l'adopter. En désespoir de cause, le malheureux auteur composa une histoire où une dame trompait son mari avec un coiffeur et voyait naître un enfant accommodé des son arrivée aux « Enfants d'Edouard » par les artistes secrets de la physiologie animale. La seule chose qu'il se permit d'ajouter de son cru au rêve absurde de M. Razelière, ce fut la conclusion, une conclusion fort élégante, ma foi, et d'une vérité aussi profonde qu'humoristique. Le mari pardonnait, à condition que l'enfant portât la raie à gauche, comme lui.

Puis il envoya ce chef-d'œuvre à l'imprimerie. Puis il le vit paraitre. Puis il attendit avec stoïcisme l'avalanche de lettres d'injures anonymes ou signées à laquelle sa conscience l'avertissait qu'il avait droit. Au cinquième jour il reçut ce billet :

« Monsieur, »  
« Je suis peut-être très audacieux de prendre ainsi la plume pour m'adresser à vous, qui êtes un maître du style et un si profond psychologue. Mais, quand vous aurez lu jusqu'au bout, vous comprendrez aisément que je n'y pouvais tenir, qu'il fallait que je vous parle. »

« Monsieur, votre divination tient du prodige. Vous ne me connaissez pas, vous ne m'avez jamais vu, vous n'avez aucun moyen de savoir qui je suis ; et c'est ma vie que vous avez racontée. Oui, monsieur, ma propre vie. »

« Tout, monsieur, absolument tout du conte que vous avez inventé, m'est arrivé. J'adorais ma femme. Elle me trompait sans que j'en connusse rien. Un jour vint où elle donna naissance à l'affreux résultat de sa faute. La pauvre m'avoua dans ce flot de larmes dont vous avez parlé (« une catastrophe de repentir », avez-vous dit. Ah ! monsieur, que vous écrivez bien ! ) m'avoua donc que son complice était le coiffeur qui venait l'onduler pour le bal quand nous allions en soirée... Je pardonnai, toujours comme dans votre œuvre. La seule différence que vous vous soyez permise avec la réalité, monsieur, c'est cette histoire de la raie ; mais vous en aviez d'autant plus le droit, n'est-il pas vrai ? que vous ignoriez mon aventure. La vérité totale m'oblige à dire que j'exigeai que l'enfant portât les cheveux à la bressan. C'était plus convenable, n'est-ce pas ? Et cela m'aidera beaucoup à oublier. »

« Je pense, monsieur, que vous comprendrez le sentiment auquel j'obéis en ne signant pas cette lettre. Sachez du moins que vous êtes, avec une sage-femme morte depuis longtemps, le seul confident de cette regrettable aventure, que votre génie a si puissamment reconstituée. »

« Agréez, monsieur... »  
« Décidément, conclut Saint-Valentin, la vie est plus bête encore que je ne croyais. Voilà qu'elle m'imitait, maintenant ! »

Francis de MIOMANDRE.

5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

### LES DIFFICULTÉS POLONAISES MENACENT L'EXISTENCE DU MINISTÈRE AUTRICHIEN

La démission du comte Toggenburg annoncerait l'ouverture prochaine de la crise ministérielle.

MILAN, 14 juin. — On annonce de Berne que, dans les milieux austro-allemands, la démission du ministre de l'Intérieur, comte Toggenburg, est interprétée comme étant d'un très mauvais présage pour le ministère autrichien.

Le comte Toggenburg a toujours montré qu'il savait parfaitement quitter le navire au moment où celui-ci était justement sur le point de couler.

#### Retraite possible des ministres polonais

BERNE, 14 juin. — Le correspondant viennois de la Gazette de Voss écrit : « La retraite des ministres polonais du cabinet Seidler est probable : ce sont les ministres de l'Instruction publique Cwiklinski, le ministre pour la Galicie Iwardowski. En outre, le comte Silva Tariska, le baron Wiener, le baron Wieser et le ministre des Chemins de fer von Banhane sont les adversaires du paragraphe d'urgence. »

« Une grande partie des chrétiens sociaux et des Allemands nationaux sont contre une prorogation du Parlement. Vers la fin de la semaine les décisions prises par le cabinet seront sans doute soumises à l'empereur. »

[Les démissions qui pleuvent dans le ministère autrichien montrent que les difficultés créées par les Polonais s'accroissent. En refusant de faire partie de la majorité du Reichsrat, les Polonais rendent toute vie parlementaire impossible et obligent le gouvernement à recourir à l'article 14, c'est-à-dire à la dictature. C'est une responsabilité que certains ministres ne veulent pas accepter, prévoyant de graves contre-coups que la fermeture de la Chambre aurait sur toute la vie politique de l'Autriche. C'est la préface d'une reconstitution du ministère Seidler. Mais dans quelles conditions ?]

### Les Allemands poursuivent leur avance en Russie

STOCKHOLM, 14 juin. — M. Tchitcherine annonce au représentant russe à Berlin que les Allemands, sur le front de Tzaritsine, se sont avancés jusqu'à la station de Sodomka. Sur le cours supérieur de la rivière Koumylocha, ils ont occupé la station du même nom, coupant ainsi le chemin de fer de Povorino-Tsaritsine. Une autre attaque a été déclenchée le long de la voie ferrée de Rostof à Woron, qui a abouti à la prise de Rowenki.

Les Allemands avancent également dans la vallée de Dworowski. Un groupe parti du village de Gorelokhof et suivant la vallée de Dmitrof a marché sur le village de Curavino. Ses attaques ont été repoussées.

Enfin, le 5 juin, dans la région de Iaroslavl, les Allemands ont également franchi la ligne de démarcation. (Havas.)

#### Une nouvelle révélation de M. Gerard

LONDRES, 14 juin. — On télégraphie de New-York au Daily Chronicle que M. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, parlant à la réunion mensuelle du Board of Trade de New-York, a déclaré :

« L'amiral Tirpitz a dit que le but de l'Allemagne était de s'emparer de la marine de guerre britannique, de lui donner des équipages allemands, puis de se rendre en Amérique pour exiger de celle-ci qu'elle paye les frais de guerre à l'Allemagne. »

Cette déclaration, a ajouté M. Gerard, fut faite un an avant mon départ de l'Allemagne, mais la censure germanique empêcha qu'elle parvint aux Etats-Unis. »

#### Le cabinet britannique serait dédoublé

LONDRES, 14 juin. — Le Daily Telegraph apprend qu'il y a des raisons de croire que, principalement pour soulager le cabinet de guerre d'un surcroît écrasant de travail, on a décidé de constituer un second cabinet, ou cabinet domestique, qui s'occupera purement des affaires intérieures.

#### La situation alimentaire est grave en Bavière

BERNE, 14 juin. — Un discours du docteur Heim a récemment signalé les difficultés alimentaires de la Bavière. Les députés bavarois ont même avoué que le gouvernement serait hors d'état d'assurer la soudure. Aussi veut-on hâter par tout l'engorgement de la nouvelle récolte.

### 16 VILLES ENNEMIES BOMBARDÉES EN UN MOIS PAR LES AVIONS ANGLAIS

Des gares, des dépôts, des voies ont été détruits ou endommagés au cours de ces nombreux raids.

LONDRES, 14 juin. — Des statistiques ont été publiées indiquant le nombre des villes allemandes bombardées par les aviateurs britanniques au cours du mois de mai, les objectifs militaires atteints et le nombre d'attaques aériennes subies par chaque ville.

Voici la statistique des attaques aériennes :

- Bernsdorff, gare de chemin de fer, voies de garage, deux fois ;
- Coblentz, gare de chemin de fer et casernes, une fois ;
- Cologne, gare de chemin de fer, usines et casernes, une fois ;
- Courcelles, gare de chemin de fer et voies de garage, deux fois ;
- Thionville, gare de chemin de fer, voies de garage, quatorze fois ;
- Esch, gare de chemin de fer et voies de garage, une fois ;
- Hagendigen, voies ferrées et usines, une fois ;
- Carlsruhe, gare de chemin de fer et ateliers, une fois ;
- Karlshaus, gare et ponts, trois fois ;
- Kreuzwald, usine de production d'énergie électrique, quatre fois ;
- Landau, casernes, gare, voies de garage, usines à gaz, deux fois ;
- Mannheim, usines de produits chimiques, trois fois ;
- Metz, gares, voies de garage, deux fois ;
- Metz-Sablons, gares et voies de garage, embranchements de chemin de fer, quinze fois ;
- Sarrebruck, usines, voies de garage et gare, deux fois ;
- Spittel, gare, une fois.

#### L'activité maritime de l'aviation britannique

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Pendant la période du 10 au 12 juin, les opérations aériennes ont été ralenties à cause du temps défavorable.

En dehors des opérations de bombardement habituelles, des opérations nocturnes ont été exécutées contre Zeebrugge, Bruges, les quais d'Ostende. Dix-huit tonnes de bombes ont été lancées sur ces objectifs. On n'a pu contrôler que deux bombes qui ont atteint le môle et incendié un hangar d'hydravions à Zeebrugge ; à Bruges, des incendies ont été provoqués dans le quartier est, et les ateliers de métallurgie « La Brugeoise » ont été atteints par nos bombes. A Ostende, des incendies ont été observés au bassin de la marine, dans la gare maritime. Des nuages ont parfois empêché le contrôle des points de chute. Un appareil ennemi a été abattu. Un des nôtres manqua.

Dans la Méditerranée, nous avons également repéré et attaqué des sous-marins, repéré des mines ennemies et convoyés des navires alliés et neutres.

Pendant la même période, des escadrilles britanniques, opérant dans la mer Egée, ont bombardé des aérodromes et des ateliers ennemis à Drama, et ont attaqué d'autres villes situées sur la côte turque et bulgare.

Une escadrille ennemie rencontrée au-dessus des Dardanelles a été attaquée. Deux appareils de combat ennemis ont été descendus en flammes.

#### 12 avions descendus par les Britanniques

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Les nuages bas et la mauvaise visibilité n'ont pas permis à nos appareils de voler dans la journée du 13. Ils ont, cependant, profité de quelques éclaircies pour exécuter de nombreuses patrouilles et reconnaissances, ainsi que pour régler le tir de l'artillerie.

Neuf tonnes de projectiles ont été lancées sur le môle de Zeebrugge, sur Armentières et Comines, sur des gares et divers objectifs du front de bataille français.

Dix appareils ennemis ont été abattus dans la journée, et deux autres obligés d'atterrir désarmés. Un ballon allemand a été abattu en flammes. Nous avons perdu cinq appareils.

#### Nos chasseurs descendent 12 avions ennemis

OFFICIEL FRANÇAIS. — Le 13 juin, nos équipages de chasse ont abattu cinq avions et deux ballons captifs allemands. Sept autres appareils ennemis ont été mis hors de combat.

Dans la nuit du 13 au 14, nos bombardiers ont jeté sur les établissements, gares et cantonnements de la zone ennemie 19 tonnes de projectiles qui ont causé de grands dégâts.

### LORD MILNER ET M. ASQUITH DÉFINISSENT LE PLAN DE L'HÉGEMONIE ALLEMANDE

Les deux hommes d'Etat proclament l'indomptable résolution prise par l'Angleterre de vaincre.

LONDRES, 14 juin. — Parant, cet après-midi, à une réunion de l'Association chrétienne des jeunes gens de Londres, le vicomte Milner, membre du cabinet de guerre, a dit :

« L'idéal allemand de l'humanité future est une Europe centrale, un bloc, une force irrésistible soutenue par des industries formidables tirant leurs matières premières du reste du monde. Si nous avions accepté les conditions de paix allemandes, nous fussions devenus des Etats vassaux travaillant au bénéfice d'un grand empire dominateur. Voilà la paix allemande telle que nous pouvons nous en faire une idée aujourd'hui — telle, d'ailleurs, que la Russie et la Roumanie nous en offrent un exemple. »

Lord Milner a poursuivi :

« Telle est la vision de l'avenir qui possède aujourd'hui l'âme de l'Allemagne et pour la réalisation de laquelle elle est prête à traverser de nouvelles mers de sang. Il est certain que ce but est impossible à atteindre. (Applaudissements.) »

« L'Allemagne et ses alliés échouèrent, comme depuis les temps de l'empire romain jusqu'au temps de Napoléon ont échoué toutes les tentatives de soumettre le monde à la volonté d'un seul homme. Les nations du monde qui aiment la liberté continueront à combattre pour leur idéal d'une vaste république universelle composée des nations libres, idéal opposé à celui d'un nouvel empire romain. »

« Par suite, tout nouveau succès de l'Allemagne, au lieu de tendre à l'accomplissement des ambitions allemandes, lequel est absolument inconcevable et ne saurait être supporté, signifie une nouvelle prolongation de la guerre. »

« L'Allemagne semble, aujourd'hui, être parvenue à l'apogée de sa force. Nous devons par conséquent lutter comme jamais nous n'avons eu à lutter, au cours de toute notre histoire, comme nos grands et nobles ancêtres luttèrent aujourd'hui (Applaudissements), de toutes nos forces jusqu'à ce que les grandes réserves dont dispose toujours la cause de la liberté puissent être entièrement mobilisées. »

« Le ministre de la Guerre d'Allemagne s'est vu réserves des Alliés. Rira bien qui rira le dernier. Je ne puis pas vous indiquer le nombre des effectifs entrés en action depuis le commencement de la grande bataille, mais si je pouvais le faire, cela vous étonnerait et vous montrerait, en tout cas, que nous avons confiance dans nos alliés et que ceux-ci sont parfaitement justifiés d'avoir placé leur confiance en nous. » (Havas.)

#### M. Asquith cite des exemples

LONDRES, 14 juin. — Parant aujourd'hui à Londres, M. Asquith a rappelé qu'au début de la guerre nous avons été en face d'une situation aussi grave et qu'alors une menace plus formidable avait paru sur le point de se réaliser, mais qu'elle avait été à ce moment même détournée et écrasée par des contre-attaques d'une géniale audace.

« Les Allemands ont rendu de plus en plus manifeste, non seulement par des déclarations orales et écrites, mais par des faits, en Ukraine et en Roumanie, que le triomphe de leur cause sonnerait le glas de tous les idéals démocratiques. »

L'ancien Premier dit en terminant :

« Quelle que soit l'issue immédiate de cette phase de la campagne, il est une chose que je tiens à affirmer de la façon la plus énergique : c'est que rien n'affaiblira notre détermination de poursuivre les grands buts pour lesquels nous avons pris les armes et de lutter, que la fortune nous sourie ou non, jusqu'à leur réalisation complète et définitive. »

#### Le Sénat finlandais sert les projets allemands

STOCKHOLM, 13 juin. — On apprend ici que le Sénat finlandais aurait fait construire, sous le contrôle des autorités militaires allemandes, une voie ferrée partant de Rovaniemi, point terminus actuel du réseau finlandais, vers le nord et se dirigeant vers l'extrémité occidentale de la mer Blanche.

Aussi longtemps que la nouvelle ligne ne sera pas terminée, l'Allemagne ne pourra entreprendre aucune action militaire dans cette région presque déserte. C'est pourquoi le Sénat finlandais, sur les conseils venus de Berlin, fait jusqu'à nouvel ordre des déclarations destinées à endormir la vigilance des Alliés et affirme qu'il n'a aucune visée sur le territoire de la Carélie, entre Petrograd et la mer.

Un télégramme d'Helsingfors annonce que la Russie vient de fermer la frontière finlandaise.

## LE SÉNAT A VOTÉ LE BUDGET DE 1918

Les modifications apportées à la loi de finances nécessitent son retour à la Chambre.

Le Sénat a terminé hier l'examen du budget des services civils de l'exercice 1918.

L'article 15 de la loi de finances, relatif aux assurances, a été disjoint, le ministre des Finances devant déposer prochainement un projet de loi unifiant les dispositions législatives concernant les compagnies d'assurances.

A l'article 32, qui exonère de la taxe sur les spectacles les fêtes et réunions organisées par les associations sportives, militaires ou scolaires, le Sénat a repoussé, par 187 voix contre 44, un amendement de M. de Lamarzelle, qui tendait à étendre l'exonération aux associations libres déclarées conformément à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.

D'autres amendements ont été adoptés par contre aux articles 5, 43 bis et 52 bis. En dernier lieu, M. Louis Martin a appelé l'attention du ministre des Finances sur la situation des fonctionnaires chargés de famille, auxquels il voudrait voir accorder des allocations plus fortes, et sur la nécessité d'améliorer les traitements des magistrats.

L'ensemble du budget a été voté à l'unanimité de 233 votants.

Le projet devra revenir à la Chambre, le Sénat ayant apporté diverses modifications aux dispositions qu'elle avait votées.

En fin de séance, le Sénat a eu connaissance d'une demande d'interpellation de M. Etienne Flandin, sur les mesures nécessaires pour accroître, pour la guerre et l'après-guerre, les forces de production de notre empire colonial.

#### La défense de la région parisienne

Les députés de la Seine, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne ont tenu hier une nouvelle réunion.

Après avoir entendu un rapport de M. Henry Paté sur la défense militaire du camp retranché de Paris, ils ont chargé M. Arthur Rozier et M. Puech de s'entendre avec le président du Conseil pour l'institution d'une commission qui, sous la présidence de M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat, centraliserait toutes les questions se rapportant à l'évacuation éventuelle d'une partie de la population de l'agglomération parisienne.

En outre, MM. Puech et Rozier ont été chargés d'appeler l'attention du gouvernement sur la nécessité d'abréger les formalités administratives pour le paiement des allocations aux personnes changeant de résidence.

#### La taxation de la viande

A la suite d'une réunion tenue à la préfecture de police, voici quels seront les prix maxima qui, pour une période de huit jours, seront affichés aujourd'hui chez les bouchers détaillants :

Filet entier 9 fr. 50, 9 fr. 30 et 8 fr. 90 le kilo, suivant les trois premières qualités, au lieu de 9 fr., 8 fr. 80 et 8 fr. 40 les huit jours précédents. Rumsteack, 8 fr. 80, 8 fr. 60 et 8 fr. 20 au lieu de 8 fr. 60, 8 fr. 40 et 7 fr. 80. Entrecôte, 8 fr. 80, 8 fr. 60 et 8 fr. 20 au lieu de 8 fr. 40, 8 fr. 30 et 7 fr. 80. Gîte à la noix, 8 fr. 70, 6 fr. 50 et 5 fr. 80 au lieu de 6 fr. 20, 6 fr. 10 et 5 fr. 60. Collier, 4 fr., sans changement ; 3 fr. 70 au lieu de 3 fr. 80 ; 3 fr. 30 au lieu de 3 fr. 40. Plat de côte (milieu), 4 fr. 80 au lieu de 4 fr. 60 ; 4 fr. 40 et 3 fr. 90, sans changement. Bœuf bourguignon, 4 fr. 80, 4 fr. 60 et 4 fr. 20 (sans aucun changement). Paleron, 4 fr. 80, 4 fr. 60 et 4 fr. 20 (sans aucun changement), etc.

Ajoutons que trois nouvelles boucheries municipales s'ouvriront ce matin : 34, rue Montaigne (8<sup>e</sup>) ; 9, rue Rochechouart (9<sup>e</sup>), et 2, rue Primatice (13<sup>e</sup>).

#### L'emprunt turc a échoué

BERNE, 14 juin. — L'emprunt turc, qui a été clos le 31 mai, a échoué. En comptant les souscriptions recueillies à l'étranger, le total atteint à peine 12 millions de livres turques, somme bien inférieure aux prévisions des calculs officiels qui tablaient sur une trentaine de millions de livres.

#### NOUVELLES BRÈVES

**La vente des biscuits.** — Le délai imparti pour la vente des biscuits a été prorogé jusqu'au 30 juillet pour les fabricants et au 15 août pour les détaillants. Le prélèvement de 10 0/0 a produit 187.833 fr. 80.

**Contre les spéculateurs.** — Sur ordonnance de M. Pradel-Balade, juge d'instruction, dix-huit inculpés comparaitront devant le tribunal correctionnel pour spéculation sur les fromages et les savons.

**L'affaire Caillaux.** — Le capitaine Bouchardon a procédé hier après-midi à un nouvel interrogatoire de M. Joseph Caillaux.

**Le cas de M. Desouches.** — Le lieutenant Jousset a interrogé hier matin l'ex-avocat Guillaume Desouches sur ses voyages en Suisse.

**Au groupe socialiste.** — Le groupe socialiste a examiné hier, à propos d'un appel du parti socialiste révolutionnaire russe, notre politique à l'égard de la Russie. Il entendrait vendredi à ce sujet un certain nombre de délégués russes. Le groupe s'occupera mardi de la question des effectifs.

**Expédition de bagages.** — Jusqu'à nouvel avis les colis expédiés aux conditions du tarif G.V.110 (bagages non accompagnés) ne seront plus acceptés dans la salle d'expédition des bagages de Paris-voyageurs : ils seront reçus et enregistrés à la gare de Paris-messageries-arrivées, 144, rue de Bercy.

**Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU**  
les mieux organisés pour apprendre Sténo,  
Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli.  
Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

**BÉNÉDICTINE**  
TONIQUE - DIGESTIVE  
« La Grande Liqueur Française »

**CHAIRES A VENDRE** 350 tonnes et fortes chaises canées à vendre, conviendrait pour salles de spectacles ou cinémas  
4 DOUBLES PORTES CAPTONNEES, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre  
S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS  
par Correspondance  
aux Militaires. - Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

Ayuntamiento de Madrid



# LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi de Monténégro et sa suite ont célébré, hier, en l'église russe de Pau, le sixième anniversaire de la bataille de Gradowo contre les Turcs, qui assura l'indépendance monténégrine.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Nous avons annoncé hier la démission que S. Exc. le comte Fersen Gyldenstolpe, ministre de Suède à Paris, a fait parvenir à son gouvernement. On sait que le comte Gyldenstolpe est la fille de feu sir Plunkett, ancien ambassadeur d'Angleterre à Vienne, et de lady Plunkett. L'éminent diplomate laissera à Paris d'unanimes regrets.

D'autres changements ont encore lieu dans le corps diplomatique suédois :

Le baron Friis, ministre à Vienne, est nommé au même poste à Copenhague ; M. Everloef, secrétaire des affaires étrangères, est désigné comme ministre à Vienne, et M. Westman, secrétaire adjoint, comme ministre à Helsingfors.

## NAISSANCES

— La marquise de Riencourt a mis heureusement au monde un fils.

— Mme Louis Varin, née Demonts, vient de donner le jour à un fils : Xavier.

— Mme Charles du Plessis-Vallière est mère d'un fils : Emmanuel.

## FIANCILLES

— Nous apprenons les fiançailles de Mme Thérèse Clemenceau, fille de M. Georges Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, avec M. Jules Jung, avocat à la Cour de Paris, actuellement sergent à l'état-major d'une division, décoré de la croix de guerre, fils de M. Eugène Jung, conseiller à la Cour, décédé, et de Mme, née Schlumberger.

— Mlle Jacqueline Meynial, fille du colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Cocteau, est fiancée à M. Jean Montheri, élève de l'Ecole centrale, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Maurice Montheri, ingénieur civil des mines, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme, née Bertin, décédée.

— On annonce les fiançailles de Mlle Henriette de Pierres de Louvrières, belle-fille et fille de M. Albert de Lassuchette et de Mme, née Lézaud, avec le vicomte Arnaud de Loubens de Verdalle, aux armées, fils du vicomte de Loubens de Verdalle et de la vicomtesse, née de Noiron.

Le baron Jacques Taveau de La Vigerie, fils du baron Maurice Taveau de La Vigerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de la baronne, née de Rougemont de Lawenberg, est fiancé à Mlle Madeleine de Verdelhan des Molles, fille de M. de Verdelhan des Molles et de Mme, née Jourda de Vaux de Foletier, tous deux décédés.

## MARIAGES

— Le mariage de M. Jacques de Vieville, sous-chef du contentieux aux Affaires étrangères, fils du président de Vieville, commandeur de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme, née Lenepveu de Lafont, avec Mlle Yvonne Doux, fille de M. Doux, trésorier-payeur général des Alpes-Maritimes, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme, née Ipcher de Labro, vient d'être béni en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Les témoins du mariage étaient : M. Maurice Herbet, ministre plénipotentiaire, directeur au ministère des Affaires étrangères, et M. Léon Renault, avocat ; ceux de la mariée : le marquis Arthur de Lonsac et le vicomte Jean de Carné de Carnavalet, directeur à la Banque de France.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, à Dreux, le mariage de Mme de Voize, née d'Arjuzon, avec le marquis d'Alimare de Feuquières.

## DEUILS

Nous apprenons la mort : Du comte de Lastic Saint-Jal, décédé à quatre-vingt-cinq ans au château de la Boutière (Vienne) ;

Du brigadier général Cuthbert Thomas Martin, commandant l'infanterie légère écossaise, tombé glorieusement le 27 mai, âgé de trente-neuf ans ;

De l'aspirant Jean de Chabannes, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes, mort pour la France à l'âge de vingt ans. Il était le fils aîné du lieutenant-colonel de Chabannes, du 20<sup>e</sup> dragons ;

De M. Louis Rulhe, beau-père et père du capitaine et de Mme Pierre de Valon ;

Du capitaine Jacques Pélissier, du 205<sup>e</sup> d'artillerie, mort pour la France ;

De M. Georges Rossel, ingénieur chimiste, licencié en sciences chimiques, mort pour la France âgé de quarante ans, à Ambly, près de Soissons, décoré de la croix de guerre ;

De M. Marc Genay, avoué au tribunal civil de Lunéville, capitaine au 40<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur.

## BIENFAISANCE

— De Buenos-Aires : Le comité des Dames de la Croix-Rouge française a envoyé par câble au comité central de Paris une première somme de 100.000 fr., comptée sur le produit de la souscription ouverte par lui.

**La Bretelle "Gallica"**  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons

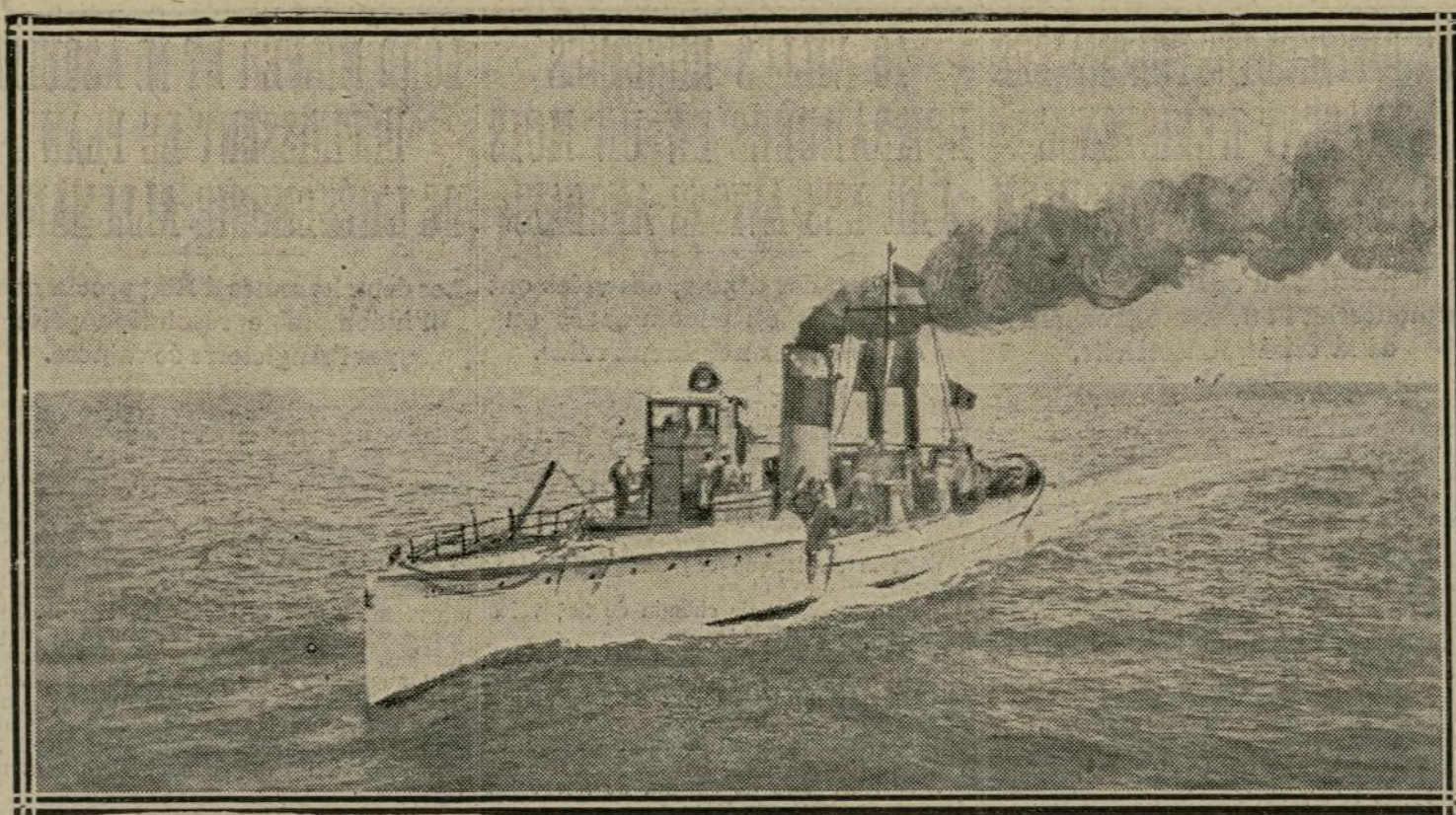
La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

**La Vogue**  
dont jouit (entre autres usages) comme **Dentifrice**  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.  
DANS LES PHARMACIES

**CRÈME MARGUERITE TEMPLEY**  
D'HORTY-S-PAIS

# EXCELSIOR

## L'EXPLOIT NAVAL ITALIEN DANS L'ADRIATIQUE



UN DES TORPILLEURS ITALIENS QUI COULÈRENT LE CUIRASSÉ AUTRICHIEN "SZENT-ISTVAN"

Dans la nuit du 9 juin, deux gros navires autrichiens du type "Viribus-Unitis" croisaient à peu de distance des îles, en face de la côte dalmate, lorsqu'ils furent aperçus par des patrouilleurs italiens que commandait le capitaine Rizio Luigi de

Milazzo. Celui-ci décida de passer au travers de la ligne des contre-torpilleurs ennemis qui faisaient escorte aux deux cuirassés et d'attaquer ceux-ci. Fort bien exécutée, la manœuvre réussit. L'un des deux cuirassés, le "Szent-Istvan", coula par le fond.

# B L O C - N O T E S

EST-IL vrai que, comme l'a jadis écrit Wells, « la guerre est pour le génie humain un formidable coup de fouet. Elle fait naître des inventions nouvelles ; elle précipite la mise au point et l'utilisation de celles qui en étaient encore à la période d'expériences » ?

Les guerres du premier Empire nous offrent un exemple qui justifie cette thèse : c'est parce que les vaisseaux anglais empêchaient la France de recevoir le sucre de ses colonies qu'un savant de chez nous s'est ingénié, et a découvert le moyen d'extraire industriellement le sucre de la betterave.

Et considérez maintenant les dimensions et la capacité de transport de l'avion géant de bombardement allemand qui fut, il y a quelques jours, capturé à Betz.

Il a 42 mètres d'envergure, 20 mètres de long, 6 mètres de hauteur, quatre moteurs de 240 chevaux, quatre hélices de 4 m. 30 de diamètre ; sa queue biplane est entièrement en aluminium. Et, bien que son poids total dépasse 14.000 kilos, il peut emporter huit passagers, 3.000 litres d'essence et 2.500 kilos de bombes.

Je ne dis pas cela pour suggérer que les avions de bombardement allemands sont supérieurs aux nôtres. Au contraire : les Alliés ont fait en cette matière des progrès encore supérieurs à ceux de l'ennemi, tant au point de vue du nombre que de la valeur des appareils. Si j'ai été choisis mon exemple en Allemagne, c'est qu'il est naturellement interdit de décrire nos machines volantes de nouveau modèle.

Ces appareils ne servent, en ce moment, qu'à des besoins de destruction. Mais supposez la paix revenue : les bombes seront remplacées par des voyageurs : à 70 kilos par voyageur emportant chacun 30 kilos de bagages, c'est seize passagers, plus deux pilotes, qu'ils pourront emporter à travers les airs. La poste aérienne, la navigation aérienne seront devenues des réalités pratiques.

Il aurait fallu vingt ou trente ans, en temps de paix, pour accomplir les progrès qui ont été obtenus en quatre ans de guerre, sous l'impulsion de nécessités farouches et pressantes.

Donc, il semble que Wells ait eu raison. Mais il n'a pas compté, il ne paraît pas avoir prévu ce que l'humanité devait perdre, d'autre part, en génies qui ont succombé sur les champs de bataille. Qui sait ce qu'ils auraient imaginé ? Qui sait ce qu'ils auraient inventé d'absolument neuf ? L'homme qui devait découvrir l'utilisation industrielle du radium est peut-être en train de pourrir dans un cimetière inconnu.

Ce qui fait que ce qu'on a gagné d'un côté, on l'a perdu, et largement, hélas ! de l'autre.

Pierre MILLE.

## Propagande américaine

Les Américains ne se contentent pas de collaborer héroïquement avec nos soldats sur les champs de bataille.

Ils ne se contentent pas de secourir nos blessés, de venir en aide à toutes les victimes de la guerre, de multiplier chez nous les institutions charitables.

Ils veulent aussi nous protéger contre les maladies qui nous menacent.

Comme ils ont de l'affection pour notre race, ils cherchent à la défendre contre les maux qui pourraient l'affaiblir.

Et, dans ce dessein, ils se livrent à une active propagande.

Nous avons sous les yeux le modèle d'une carte-lettre répandue à profusion par la Commission américaine de préservation contre la tuberculose en France.

A VENDRE CAUSE DÉPART AUX ARMÉES  
RENAULT 20 HP TORPEDO 6 places.  
Eclairage électrique.  
Ecr. M. de Caldaire, 18, av. Bosquet. Intermédiaire.

**PNEUS A CORDES**  
**PALMER**  
CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS NERFS  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

A une feuille blanche préparée pour la correspondance est jointe une page où est imprimé un tract sur les moyens de combattre la tuberculose. La leçon est donnée sous forme d'une chanson à l'ami Pierrot. En voici une strophe :

Ouvre ta fenêtre  
Pour que du dehors  
Le bon air pénètre  
Pendant que tu dors.  
Quand tu te réveilleras,  
Asperge-toi d'eau  
Du ventre aux oreilles.  
Mon ami Pierrot.

Et cela s'accompagne de petits croquis où l'on voit Pierrot prenant un bain, Pierrot dormant la fenêtre ouverte, Pierrot lavant à grande eau le carrelage de sa chambre, Pierrot fuyant le « chand de vin ».

Les destinataires des lettres écrites sur le papier distribué gratuitement par la mission bénéficient des conseils qu'elle donne.

Cette propagande sera-t-elle efficace en France ? Pourquoi non ? Elle est si ardente, si noblement désintéressée !

En tout cas, nous avons tenu à la signaler comme une nouvelle preuve du dévouement que la magnanime Amérique témoigne à la France.

## Rois du scalpel

Le professeur Pozzi est tombé victime d'un fou.

On a rappelé, à cette occasion, que plusieurs illustres praticiens avaient péri de la même manière.

Dans la société moderne, le prestige du chirurgien est tel qu'on le croit toujours capable de sauver le malade. Quand il n'y réussit point, on l'accuse de ne l'avoir pas voulu.

L'habile opérateur jouit de la célébrité la plus enviable. Il est aussi respecté que le plus grand savant, puisque son adresse s'appuie sur le savoir. Il est aussi admiré que le plus fameux artiste, puisque sa prestidigitation ne le cède en rien à celle des maîtres de l'ébauchoir et de la palette. A la vitrine des libraires, on voit son portrait au milieu des photographies de tenors et d'étoiles de la rampe. Aucun succès de vanité ne manque à sa gloire.

Certains professeurs se grisent de cette faveur publique.

Tandis que l'homme de science se penche sur la plaie ouverte, cherche un projectile, ligature des vaisseaux, sectionne une tumeur, des dames qui ont passé le tablier d'infirmière suivent avec émerveillement tous les mouvements de sa main.

Il y a quelque chose de mystérieux dans son pouvoir.

## Chez les bolcheviks

Jadis, Proudhon, en France, avait protesté contre les gros traitements assurés à certains privilégiés dans la société capitaliste.

C'était au temps où la tragédienne Rachel enthousiasmait Paris. Proudhon déclarait qu'elle était payée beaucoup trop cher au Théâtre-Français : « Douze cents francs par an suffiraient amplement, observait-il. Et si Mlle Rachel n'était pas contente, eh bien, on l'enverrait aux champs faire la moisson ou les vendanges ».

Les bolcheviks de Russie professent à peu près les mêmes idées.

Une de leurs premières mesures fut de décréter l'égalité de traitement pour tous les fonctionnaires.

Les appointements des « budgétaires » russes ont été uniformément fixés à cinq cents roubles par mois. C'est peu, si l'on tient compte de la baisse du rouble et de l'enchérissement de la vie.

Lénine, Trotsky ne touchent mensuellement, paraît-il, que cinq cents roubles. Leurs adversaires les accusent d'ailleurs de réaliser secrètement de sérieux bénéfices. On dit même que Trotsky aurait placé de l'argent en Amérique. Le désintéressement des chefs révolutionnaires ne serait donc qu'une trompeuse apparence.

Toujours est-il que, dernièrement, des fonctionnaires russes ont protesté contre la modicité de leur salaire. Ce sont les ingénieurs, les constructeurs et les employés techniques des chemins de fer. Ils ont demandé qu'on les augmentât : sinon, ils cesseraient de travailler.

Comme ils sont indispensables, le gouvernement bolcheviste s'est vu forcé de faire droit à leurs réclamations. Ainsi, des maintenant, dans cette société passionnément égalitaire, les hommes d'un savoir exceptionnel sont payés plus que les autres.

C'est une première dérogation aux beaux principes proclamés avec tant d'empresse.

## La joie de la crémère

Dernièrement, un des obses de la grosse Bertha tomba sur la chaussée, près d'une crémère.

La devanure de la boutique fut volatilisée : adieu pots, tasses, bols, bouteilles à lait ! Ce fut un grand carnage de verrerie et de porcelaine.

Par un hasard prodigieux, la crémère, qui caressait sa chatte derrière le vitrage, ne reçut pas la moindre égratignure. Elle en fut quitte pour la peur ; mais, par exemple, sa frayeur fut extrême.

Quand le président de la République vint sur le lieu du sinistre, elle était encore plus blanche que le lait répandu sur le carreau.

Elle ne perdit pourtant point la tête. Elle demanda à M. Poincaré de faire obtenir une permission à son mari, qui est mobilisé. Cette faveur fut aussitôt promise.

Le soldat arriva des tranchées. Et, quand il vit à quel péril sa conjointe avait miraculeusement échappé, il fut si heureux qu'il ne pouvait se lasser de regarder en riant les effets terribles de l'explosion. Puis cet homme, enchanté, pour faire constater à ses amis et connaissances que sa femme et lui étaient bien en vie, alla se faire photographier avec elle comme au jour de leur nocce.

Enfin, ils invitèrent leurs voisins à un petit bal d'après-midi, où l'on but à la mort de la grosse Bertha.

Elle vola comment le petit peuple parisien s'accommoda du bombardement.

## LE PONT DES ARTS

Nos Académies possèdent des archives précieuses qui, depuis l'installation de l'Institut au Collège des Quatre Nations, n'avaient jamais quitté le palais du quai Conti.

La tourmente actuelle a inspiré à nos Immortels une sage précaution.

Dès le début de la guerre quelques-unes des richesses d'art qui ornaient les salles des commissions ou des séances, notamment la salle dans laquelle se réunit chaque jeudi l'Académie française, avaient été envoyées en lieu sûr ; et c'est ainsi que les quatre admirables tapisseries des *Saisons*, d'Audran, partent pour la retraite où sont gardés nos plus beaux gobelets.

Mais les archives restaient encore au Palais Mazarin. Elles comptent pourtant des pièces de la plus grande valeur historique, remontant à la fondation des diverses Académies.

Ces archives, à leur tour, viennent de prendre le chemin de l'exil, mais d'un exil sans tristesse, car elles seront encore chez elles dans la lointaine province où elles arrivent en ce moment.

C'est au château d'Abbadia, à Hendaye, qu'on installe provisoirement ce trésor documentaire.

Cet asile, donné par l'explorateur Antoine d'Abbadia à l'Académie des Sciences, vient d'être mis, en effet, par celle-ci, à la disposition de ses sœurs pour cet usage.

Mais nos Immortels tiennent toujours sur le front du quai Conti, et ils ne prendront même pas de vacances.

LE VAILLEUR.

# THÉÂTRES

Variétés. — Cet après-midi, à 3 heures, en l'honneur du centenaire de Gounod, grand concert symphonique avec le concours de Mlle Ketty Lapeyrette et de M. André Lévy.

Palais-Royal. — Mardi, à 2 h. 30, générale de *Botru chez les civils*. Rip jouera lui-même au milieu de ses interprètes, et tête desquels figurent Vilbert et Mlle Parisys.

## TH. DES VARIÉTÉS

Aujourd'hui, à 3 heures  
GRAND CONCERT SYMPHONIQUE  
à l'occasion du centenaire de Gounod  
Mlle Lapeyrette, M. A. Lévy (70 exécutants)  
sous la direction de M. F. Ruhlmann, premier chef d'orchestre de l'Opéra

A 8 h. 1/4, l'IMMENSE SUCCÈS  
**LE PETIT SAC**

## FOLIES-BERGÈRE

Aujourd'hui  
Grande  
MATINÉE  
Populaire  
MADO MINTY  
I. BREMONVAL  
Les FRATELLINI  
et Andrée MARLY

## La Revue QUAND MÊME !

### LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, *Mlle de La Seiglière*.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Madame Butterfly*.  
Variétés, 3 h., grand concert symphonique, et 8 h. 15, *Le Petit Sac*.

Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, *profiteur*.  
Athénée, 8 h. 30, la *Dame de chambre*.

Palais-Royal, mardi, 8 h. 30, *Botru chez les civils*.

Renaissance, 8 h. 30, *Le Coup de fouet*.

Scala, 8 h. 30, *Le Papa du régiment*.

Th. Michel, 8 h. 50, *4 votre santé*.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Au Rat mort le Triangle*.

Déjazet, 8 h. 15, *L'Enfant du miracle*.

Th. des Arts, 8 h. 30, la *Fille de Mme Angot*.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même !* Samedi et dim. matinée.  
Olympia (Centr. 44-68), t.l. jours, mat. et soir.  
Spect. de music-hall : vedettes, attrait. Sketch.

### CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Conscience*, avec Molly Intyre ; les *Millions de la Bonne*.

## La Chambre va statuer sur le cas Turmel

La Chambre ne tardera vraisemblablement pas à être appelée à statuer sur la nouvelle demande de poursuites déposée contre Turmel par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, sous le chef d'inculpation d'intelligences avec l'ennemi. La commission de onze membres chargée d'examiner la demande a approuvé hier, en effet, les conclusions du rapport de M. Hesse tendant à la levée de l'immunité parlementaire du député des Côtes-du-Nord.

## Les concessions minières

M. Loucheur, ministre de l'Armement, a été entendu hier par la commission des mines sur le projet portant suppression de la perpétuité et de la gratuité des concessions minières. Il a fait savoir qu'il déposerait prochainement un nouveau projet complétant le premier et portant participation de l'Etat aux bénéfices des mines concédées.

M. Loucheur a ensuite entretenu la commission de la question des minerais de fer de l'Ouest et des pétroles algériens.

## Bourse de Paris du 14 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 (non lib.)	88 05	88 10	Ob. Fonc. 1895	366	371
5 0/0 (lib.)	88 05	88 10	— 1903	401	405
5 0/0 amort.	88 05	88 10	— 1907	414	414
3 0/0	80 20	80 25	— 1912	414	414
3 1/2	80 20	80 25	— 1917	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1918	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1919	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1920	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1921	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1922	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1923	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1924	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1925	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1926	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1927	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1928	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1929	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1930	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1931	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1932	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1933	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1934	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1935	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1936	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1937	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1938	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1939	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1940	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1941	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1942	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1943	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1944	414	414
4 1/2	80 20	80 25	— 1945	414	4